

villes/campagnes), ni des services religieux rendus par ces fondations, ni des tractations financières ayant entouré leur création. L'objet du travail est plus précis. Le résultat en est une présentation scientifique, cohérente et construite, qui part de la ville du XVI^e s. et de la présentation des fondateurs pour aboutir à une analyse (sélective, on en a donné la raison) des documents. On débouche du coup, en un troisième chapitre, sur une mise en valeur de cette documentation qui permet de fixer la date des travaux, la structure des constructions, leur importance dans la ville.

Dans le cadre qu'il s'est fixé, ce travail est un modèle du genre. La rigueur des analyses, le croisement continu des sources à fin de vérification, la précision du commentaire permettent de voir plus clair sur la ville de Damas à la fin du XVI^e s. La cinquième ville de l'Empire après Istanbul, Le Caire, Brousse et Alep nous apparaît dans ses complexités. D'une part, elle voit sa population évoluer (en accroissement durant la première moitié du XVI^e s. puis en baisse jusqu'à la fin de ce siècle). D'autre part, on ne peut réellement parler d'une extension urbaine. Ce qui apparaît, et c'est peut-être l'apport le plus novateur de ce livre, c'est qu'il existe une politique d'instauration d'établissements d'utilité publique qui va modeler l'espace urbain en dehors de tout essor économique ou démographique. Jusqu'au XVIII^e s., on ne trouvera plus de fondations *waqf* de cette importance. Ce qui nous en apprend sans doute beaucoup sur l'existence d'une politique urbaine ottomane.

Mais l'auteur s'est interdit de tirer les conclusions dans ce sens. Il ne fait, en conclusion générale, que suggérer cette piste. De la même façon, en s'en tenant strictement au texte, il nous a privé de schémas et de cartes qui nous auraient permis de mieux visualiser les descriptions. Il est vrai que les différences entre les *waqfs* sont fondamentales : le premier est prestigieux, les autres plus modestes. La publication, en second volume, de l'intégralité des textes arabes permettra de plus de mieux saisir la place tenue par Damas dans l'ensemble du *Bilād aš-Šām*. Quant au travail de « restitution » proprement dit, il aurait exigé l'apport de techniques plus architecturales qu'historiques.

Or ce livre est avant tout œuvre d'historien : les réalisations sont décrites et situées dans la ville et cette ville est mesurée selon la technique des feux (multipliés par un coefficient adéquat). Reste que cette prudence aboutit à laisser dans l'ombre quelques-uns des acquis les plus originaux de la recherche. Car il ne s'agit pas d'un exercice d'école. Il s'agit d'une des meilleures démonstrations de ce que peut nous apporter la lecture rigoureuse des actes de *waqf*.

Robert ILBERT
(Université de Provence)

André RAYMOND, *The great arab cities in the 16th - 18th Centuries, an Introduction*. New-York and London, New-York University Press, 1984. 27 × 20 cm., 155 p.

André RAYMOND, *Grandes villes arabes à l'époque ottomane*. Paris, Sindbad, 1985. 22 × 14 cm., 390 p.

Les études sur les villes arabes ont beau se multiplier et les colloques se suivre, le chercheur ne disposait ni d'ouvrage de synthèse ni même d'une introduction compréhensive pour aborder